

gion protestante il ne suit pas de là que le protestantisme est la religion du Christ et que le catholicisme ne l'est pas. Au contraire, il y aurait présomption qu'une religion qui a pour objet principal de développer le bien-être matériel est terrestre et mondaine ; qu'elle n'est pas ce système sublime et surnaturel enseigné par Jésus-Christ, et destiné à élever l'humanité au dessus de ce monde. Ainsi tout le raisonnement des protestants au sujet de la prétendue supériorité des pays protestants repose sur des principes faux et croule de lui-même ; ou, si ce raisonnement prouve quelque chose, il mène clairement à la conséquence que le protestantisme, dans ses fins, dans son objet et dans sa nature essentielle, est une chose tout à fait différente du christianisme originel.

En essayant de démontrer ainsi le caractère peu concluant d'un argument populaire contre le catholicisme et en faveur du protestantisme, nous ne voulons pas dire que la prospérité matérielle d'une nation, ou d'un individu, soit incompatible avec la profession et avec la pratique du christianisme véritable ; loin de là. Un peuple peut être riche et cependant composé de bons chrétiens ; mais ils ne seront pas nécessairement bons chrétiens parce qu'ils sont riches, ni riches parce qu'ils sont bons chrétiens. Ces deux choses ne sont pas incompatibles, mais elles ne sont pas nécessairement unies ensemble. Au contraire, du génie même et de la nature du christianisme, nous serions naturellement conduit à inférer que ces deux choses sont plus souvent séparées que jointes. Et c'est là tout ce que l'argument demande. Autant pour la justesse des principes qui servent de base à tout ce raisonnement contre le catholicisme.

Nous allons maintenant passer à l'examen des deux positions prises par les écrivains protestants modernes et indiquées au commencement : nous nous occuperons en premier lieu des écrivains qui attribuent à l'influence de la religion protestante la prétendue supériorité des pays protestants sur les pays catholiques.

§ I.—*Prospérité de l'Angleterre.*—  
*Comment on l'explique.*

En supposant le fait comme établi, la manière de l'expliquer est-elle satisfaisante ou logique ? La supériorité en question résulte-t-elle nécessairement de la différence de religion ? Ne peut-elle s'expliquer par d'autres causes, telles que différence de caractère dans des masses de population différentes, différence de climat, différence d'habitudes sociales, de relations agricoles ou commerciales, différence de gouvernement ? Nous croyons que cette explication est possible, et que telle est la seule théorie rationnelle et logique par laquelle nous pouvons nous rendre compte de la différence, si réellement il existe une différence certaine, ce qui, nous espérons le démontrer par la suite, est plus que douteux. Et dans cette tâche, nous serons pleinement soutenu par l'autorité incontestable et par les raisonnements concluants de M. Laing, comme on va le voir.

Si des nations sont prospères, riches et heureuses uniquement parce qu'elles sont protestantes, alors toutes les nations protestantes devraient être prospères, riches et heureuses ; ce qui est très loin d'être le cas. Si nous exceptons l'Angleterre, les pays protestants de l'Europe n'ont, en vérité, guère à se vanter d'être, sous aucun de ces rapports, supérieurs à leurs voisins catholiques.